

CINÉ-TAMARIS présente
un film de AGNÈS VARDA

SANS TOIT NI LOI

CÉSAR 1986
Meilleure Actrice

LION D'OR
Meilleur film VENISE 1985

Sandrine BONNAIRE

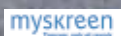
Macha
MÉRIL

Yolande
MOREAU

Stéphane
FREISS

**VERSION RESTAURÉE
EN SALLES LE 18 JUIN**

IMAGES PATRICK BLOSSIER SON JEAN-PAUL MUGEL MUSIQUE JOANNA BRUZDOWICZ
PRODUCTION CINÉ-TAMARIS FILM A2 MINISTÈRE DE LA CULTURE
DISTRIBUTION CINÉ-TAMARIS



LE SYNOPSIS

Une jeune fille est trouvée morte de froid : c'est un fait d'hiver. Que pouvait-on savoir d'elle et comment ont réagi ceux qui ont croisé sa route, cet hiver-là, dans le Midi ? Une platonologue qui la prend en stop et qui l'écoute, un berger philosophe qui l'affronte, un ouvrier tunisien très pauvre et généreux, une domestique jalouse, un garagiste qui la méprise, une vieille dame très riche avec qui elle se saoule et d'autres qui parlent d'elle... tous nous révèlent un peu de ce qu'ils ont compris de cette vagabonde, mais la renvoient à sa solitude et à son errance. Ni frileuse, ni bavarde, elle tient le coup, se fout de tout et de tout le monde. Sa vie c'est marcher, lutter pour sa survie contre le froid et la faim. C'est le froid qui la vaincra.

Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles © 1985 ciné-tamaris



LE PERSONNAGE

Mona c'est une fille sur la route, seule et sale, jeune et à jeun, flemmarde et pas bavarde, révoltée et sous-voltée, belle et rebelle.



Photo © Micheline Pelletier © Agence Gamma

LES NOTES DE LA SCÉNARISTE - RÉALISATRICE

Sur un monticule, pas loin de Montpellier, deux cyprès m'intriguent depuis très longtemps. J'imagine un film : Mona trouvera refuge dans une serre proche de ce tumulus et mourra dans un fossé. Les deux cyprès la veilleront. C'est sur des images précises et non rationnelles que se bâtit un scénario.

J'ai compris aussi que le film ne pouvait pas se composer de sketches entrecoupés par les déplacements de Mona-marchant. C'est Mona-marchant qui est le sujet et la ligne du film. J'ai imaginé treize « travellings latéraux », tous de droite à gauche, de plus ou moins une minute, entre lesquels elle rencontre tous ceux qui témoignent sur elle, la jugeant sans indulgence et avec l'hostilité ordinaire envers ceux qui sont différents. Et c'est seulement sur ces plans-là qu'on entendrait la musique étrange et puissante de Joanna Bruzdowicz.

Le titre de tournage était À SAISIR.

On ne saisisait que des bribes d'informations sur elle. Donc faire parler des témoins de son errance. Sur ces bases de structure qui n'enlèvent rien à l'aventure du tournage, il fallait faire passer de l'émotion et garder, en parallèle, l'énergie de Mona et celle du film. Pour Mona, ma chance a été d'avoir une Sandrine Bonnaire surdouée.

Quant aux thèmes du scénario, ils génèrent d'eux-mêmes des idées et des dialogues. Ils sont : marcher, dormir, manger, fumer pour Mona mais aussi : l'odeur de la saleté, la sympathie limitée, les marginaux, la main d'œuvre immigrée, les maladies des arbres et le froid qui tue.

NATHALIE SARRAUTE À QUI LE FILM EST DÉDICACÉ

Nathalie : J'ai cherché à comprendre pourquoi elle avait pensé à moi et il me semble qu'elle m'a révélé à moi-même des choses que je ne connaissais pas ou que je sentais confusément et que j'ai senti en regardant le film. (à Alain Veinstein, *France Culture*, 7 janvier 1986)

Agnès : J'avais vu une photo de Nathalie. On la voyait de dos, portant un manteau de cuir, semblant marcher à grande allure dans un chemin creux. Je connaissais ses livres créés dans la solitude malgré son apparence de dame comme il faut vivant dans un milieu aisé et j'ai pensé que cette image la représentait bien quand je préparais le film sur une solitaire et révoltée. Je dois autre chose à Sarraute : j'ai emprunté le schéma d'un personnage de « Martereau » pour Jean-Pierre l'agronome. Quand j'ai montré le film à Nathalie avant même qu'il ne sorte, elle a été très contente d'avoir été associée à ce projet audacieux.



Photo © Carola Piccotti

LE SUJET ET L'EFFET DU FILM

L'errance et la saleté sont des sujets qui me fascinent. Quand je préparais le film, j'avais bien noté que les vagabonds étaient de plus en plus jeunes. C'est dans les années 80 que sont apparues sur les routes et sous les porches de très jeunes filles, non pas perdues, mais décidées à vivre leur liberté de façon sauvage et solitaire.

J'en ai rencontré plusieurs. Au cours de mes repérages, j'ai pris en stop une jeune kabyle, qui m'a raconté la façon dont elle vivait au jour le jour. Je l'ai perdue de vue, puis retrouvée à Nîmes et je lui ai même acheté ses anecdotes et informations qui ont nettement enrichi le personnage de Mona. Elle savait que l'odeur des vagabonds – plus que leur pauvreté – les met à l'écart de la société, qui valorise la propreté, mais elle s'en moquait. En 1984, les clochards étaient une catégorie codifiée mais les « routards » n'étaient nommés S.D.F. (Sans Domicile Fixe) que par la police. Ce n'est que plus tard qu'ils sont devenus un problème de société dont on parle. À cette époque, l'Armée du Salut existait discrètement et les couvents offraient de la soupe à ceux qui venaient sonner, mais l'Abbé Pierre n'avait pas refait surface, Coluche n'avait pas inventé « les Restos du Cœur » et les magazines parlaient d'autre chose.

C'est sans doute pourquoi, quand le film est sorti début décembre 1985, il a surpris et attiré tant de public (1.100.000 entrées en France). Le « Lion d'Or » gagné au Festival de Venise faisait son petit effet, mais c'est surtout le sujet en corrélation avec le temps glacial de cet hiver-là et l'extraordinaire présence de Sandrine Bonnaire en Mona-peu-sympathique qui ont captivé le public. Ma façon de raconter sans doute aussi. Je voulais que le film soit rude, sans complaisance ni coquetteries.

LES PAILLASSES

Au village de Cournonterral, se répète chaque année une étrange coutume : des hommes habillés en blanc essaient d'échapper aux Paillasses, monstres habillés de sacs de jute gonflés de paille avec des épaules de rugbymen, des peaux de chèvre et des plumes ornant leur haut-de-forme.

Le jeu est de salir les blancs avec des chiffons nommés « peilles », trempés dans de grandes bassines et baignoires pleines de moût de vin agrémenté de pisse et autres saletés.

Je ne peux raconter en détail les péripéties du tournage, en tout cas Sandrine a été plongée dans une bassine, Patricia Mazuy aussi, et moi j'ai eu le nez et les oreilles bouchés par un chiffon bien puant... On a dû s'enfuir et reconstituer la séquence dans un autre village avec des Paillasses clandestins. Même rejouée, la scène a terrifié Sandrine, pourtant prévenue et préparée. Évitez d'aller à Cournonterral en février : ce jeu terrifiant et dégoûtant existe toujours et vous pourriez en être victime !



LA BELLE ÉQUIPE

J'aurais voulu faire un bonus sur l'équipe qui a fait le tournage, comme on dit « Elle a fait mai 68 » ou « Il a fait la traversée de la Manche à la rame ». Car il s'agissait bien d'une performance collective. Supporter le froid (sans caravanes de confort). Le mistral à 95 km heure parfois. Partager un immeuble que la ville de Nîmes prêtait aux équipes de sportifs venant y jouer (six chambres et deux douches par étage). Etre pratiquement toujours dehors. Quant aux intérieurs dans des vrais « squatts » de vagabonds, il fallait oublier nos habitudes de propreté, se boucher mentalement le nez et partager ce qui était possible avec ceux qui étaient là.

En clair, l'équipe a été courageuse et compétente. J'en nomme quelques-uns : Patrick (Blossier) pour l'image, Jean-Paul (Mugel) pour le son, les deux Jacques (Royer et Deschamps) pour m'assister et la Patricia (Mazuy) pour les situations difficiles et pour le montage.

Et les autres, et Bernard (Largemain) aux travellings (il était le seul avec moi à avoir plus de cinquante ans).

Nous n'avions pas de photos de chacun, mais deux photos de groupe dont celle-ci, avec les pompiers. Quel plaisir de les revoir comme cela, groupés et détendus.

Je souris à la belle équipe !



Ph. Eric Simard - Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles © 1985 ciné-lamaris

SANDRINE BONNAIRE



Photogrammes du film sans titre ni loi © 1985 ciné-lamaris

Comme demandé par le scénario, il a fait froid quand nous avons tourné. Sandrine était très courageuse car ses habits (ceux de Mona) la protégeaient peu du froid, ses bottes étaient inconfortables. Il fallait qu'elle ait l'air sale. Après douche et shampoing sec, elle passait au maquillage-décoiffage, c'est-à-dire au salissage : cheveux, ongles, jointures des doigts, etc, étaient salis.

Quant à la direction d'acteurs, j'avais convenu avec elle de préparer très précisément son comportement dans diverses circonstances et son rapport à des situations et des accessoires justes.

Le film n'était pas basé sur la psychologie (d'où vient-elle et pourquoi est-elle seule), mais sur l'intensité de chaque moment vécu par cette vagabonde qui se veut libre avec obstination. Je ne l'ai pas cajolée, je l'ai poussée à être rude (même si l'équipe, plus jeune que moi, l'entourait affectueusement tous les soirs).

Je crois avoir dit à Sandrine qu'on pouvait raconter l'histoire du film par l'histoire de ses bottes, peu fonctionnelles, et qui s'usaient terriblement (pour la commodité du tournage, on avait trois paires de bottes à des stades d'usure différents).

La fin des bottes de Mona en dit long sur son état.

Son rapport avec son duvet est aussi essentiel : le jour où son il brûle, c'est le début de la fin de Mona. Quand elle tombe dans le fossé pour ne plus se relever, j'ai été bouleversée que Sandrine vive si intensément la violence de la mort de Mona.

MACHA MÉRIL



Elle avait déjà beaucoup tourné, notamment pour Godard, Buñuel et Pialat. Elle interprète Mme Landier qui s'occupe de la maladie des platanes, elle prend Mona en stop, essaye de dialoguer avec elle et de l'aider... En vain. Elle représente la bonne conscience et la bonne volonté face à la révolte d'une marginale.

Macha Méril réagit au rôle et parle avec Agnès :

- Macha : Si je suis seule en voiture et que je vois une espèce de souillon comme ça, c'est vrai que je ne suis pas sûre de m'arrêter.

- Agnès : C'était d'ailleurs l'esprit et le ton de la promotion du film à sa sortie : questionner chaque spectateur, le faire réagir à Mona, qu'il soit témoin de son passage ou qu'il ait une opinion.

STÉPHANE FREISS

Jeune comédien de théâtre, il est venu jouer l'assistant de la platanologue. Mona la vagabonde lui fait peur et le dégoûte. Avec sa femme, il brigue l'appartement de leur vieille tante, espérant bien le récupérer au plus vite (comme un personnage de Nathalie Sarraute dans « Martereau »).



YOLANDE MOREAU



Elle avait interprété le rôle d'une bonne dans un de mes courts métrages. Je lui ai proposé de faire encore la bonne au service d'une vieille dame capricieuse. Un vrai rôle, avec un amoureux peu aimant, un oncle pittoresque et une dispute avec Mona. Depuis ce temps, Yolande est devenue l'actrice et la réalisatrice qui a une belle place dans la voie lactée du cinéma franco-belge.



Au moment de la sortie j'ai fait faire des centaines de prospectus jaunes et roses. Oui je cherchais à engager chaque spectateur à se situer par rapport à Mona, qui dit NON. Je souhaitais qu'il y ait dans les salles émotion et questions. Peut-on aider ceux qui disent non ? Et veut-on même les aider ? Selon des codes de morale bien ancrés dans la mentalité collective, Mona mérite-t-elle d'être aidée ?

Paulo

(le motard à propos des filles, dont Mona)

« Une fille seule, on peut y aller, hein... »



Le camionneur

(qui a pris Mona en stop)

« Les râleuses et les chieuses, moi je les vire de mon camion ! »



Le démolisseur

(au café avec le camionneur)

« On démolissait et elle n'entendait rien. Elle dormait comme un ange... »

La jeune fille

« Cette fille qui est venue chercher de l'eau elle était libre, elle va où elle veut (...) Moi j'aimerais être libre... J'aimerais être libre. »



David (le routard hippie qui a squatté avec Mona dans le château)

« Tant que j'avais de l'herbe, elle était sympa. Encore heureux qu'elle m'ait pas piqué mon transistor. Elle louchait dessus. »



Aimé Bionnet

(le gardien du château)

« Y'a bien des voisins qui m'ont dit qu'ils avaient vu une fille.

Sale, avec un sac sur le dos. »



Mme Pierrette

(une bistrot-buraliste)

« Elle a du caractère, elle sait ce qu'elle veut. Quand on est mal marié, on est coincé pour la vie. Elle m'a plu cette hippie. »



Mme Landier

(platanologue, qui a pris Mona en stop)

« Tu n'as pas idée comme elle puait ! Quand elle est montée dans la voiture, ça m'a suffoquée. Tout puait, son duvet, son sac, elle, tout ! Une crasse ! J'ai eu un choc [...]

Je ne pouvais pas lui dire non après l'avoir laissée monter.

Ce qui m'a troublée, c'est que très vite, j'ai oublié sa puanteur, sa tabagie, sa misère. C'est qu'elle était bien, dans ma voiture ; elle était comme chez elle. »



Jean-Pierre (agronome) et **Éliane**

(sa femme qui n'a jamais vu Mona)

« - Elle, elle n'a rien, mais rien. Pas d'abri. Pas d'argent.

- C'est peut-être une criminelle en fuite, une malade mentale ou une droguée... »



Un ouvrier maçon

« Elle est venue, elle s'est mise au coin du feu. Elle avait faim et froid. Je savais pas s'il fallait lui adresser la parole ou quoi... J'aurais dû lui parler, certainement. »



Mme Landier

(après son début d'électrocution)
« J'ai vu défiler des tas d'instant de ma vie. Cette fille que j'avais prise en stop. Elle revenait plusieurs fois, comme un reproche. »



Sylvain

(le berger-philosophe)
« Elle est inutile et en prouvant qu'elle est inutile, elle fait le jeu de la société qu'elle refuse. Ce n'est pas l'errance, c'est l'erreur. »



Le routard (donneur de sang)

« Celle qui riait quand je lui ai dit de serrer le poing, je croyais qu'elle venait pour le casse-dalle. Pas du tout. Je me demande bien pourquoi elle donnait son sang... »



Yolande (la servante de Tante Lydie)

« Je te gâterai, ça te changera. Tu me tiendras compagnie. Je suis tellement seule. »



Tante Lydie

(la grand-tante de Jean-Pierre)
« Un petit coup. Un tout petit coup. Tout petit. »



Robert

(le voyou-mac de la gare)
« Ah la conne, elle baisait bien. J'aurais même pu gagner du fric avec elle. [...] Je regrette la Mona. Elle avait un sacré cul. »



Assoun

(le travailleur tunisien)
Il tient l'écharpe qu'elle a laissée et ne dit rien.



EXTRAITS DE PRESSE

En fond, une France rétrograde qui ne supporte pas la liberté de Mona que symbolise sa saleté : dans une civilisation où toutes les excréments corporelles sont considérées comme impures, un individu qui s'exclut du corps de la société l'est forcément lui aussi, et sème le désordre. *Sans toit ni loi* retrace, en de longs travellings, l'errance de Mona (cette mauvaise conscience) dans un Languedoc hivernal et hostile.

Jean-Baptiste MORAIN,
Les Inrockuptibles, 2003

« *Sans toit ni loi* est un chef-d'œuvre qui n'a pas volé son Lion d'or au dernier Festival de Venise. Et ce n'est pas un hasard si Agnès Varda l'a dédié à Nathalie Sarraute. Même importance accordée à l'instant, au rapport furtif entre les êtres, à l'errance (physique chez Varda, psychique chez Sarraute). »

Claude-Marie TRÉMOIS,
Télérama, 4 décembre 1985

« On est bien content de retrouver le regard décapant et ému d'une inclassable du cinéma français. [...] Par-delà l'histoire triste d'une gamine qui crève de froid [...], on a rarement su regarder de manière aussi suraiguë les biologies de la nature, l'ennui féroce du bien-vivre paysan, la xénophobie qui bat la campagne ou le machisme qui continue son train. Mais sans que jamais cette voyance extralucide vire au ricanement touristique. C'est la générosité du film et son intense bonne humeur. »

Gérard LEFORT,
Libération, septembre 1985

« Envie de (tout) comprendre et envie de (seulement) montrer se disputent *Sans toit ni loi*. »

Serge DANEY,
Libération, 5 décembre 1985

« Agnès Varda construit *Mona*, enquête sur *Mona*, accumule indices et preuves sans jamais répondre [...]. *Mona* est impénétrable [...]. Elle occupe une place indéfinie mais intangible. Par-delà sa misère, ceux qui la croisent reconnaissent en elle une part de leur propre humanité. »

Françoise AUDÉ,
Positif, janvier 1986



Ph. Zoltan Jancso - Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles © 1985 ciné-tamaris

La cámara, en tanto que máquina registradora, capte algo que no existe ni en el plató ni en los escritos que sirven de guión, ese algo que hace de unas pocas películas una experiencia vital.

La caméra, en tant que machine enregistreuse, capte quelque chose qui n'existe pas ni sur les plateaux de tournage, ni dans les écrits qui servent de scénario, ce quelque chose qui fait de quelques rares films une expérience vitale.

Octavi MARTI,
El País, 26 avril 1986 (Espagne)

« Un remarquable film d'Agnès Varda où la cruauté « objective » du constat n'exclut pas la chaleur du regard. »

Théodore LOUIS,
La Libre Belgique, 22 janvier 1986

Vagabond tries to feel like a documentary, a series of flashbacks to certain days in the last months of the girl's life.

Actually, it is all fiction.

What a film it is. Like so many great films, it tells us a very specific story, strong and unadorned, about a very particular person.

Roger EBERT,
Chicago Sun-Times, 1986 (USA)

I can believe in the truth of what Varda shows us, and there's integrity in every frame of the film (...) Vagabond is the work of a visual artist.

Pauline KAEL,
New Yorker, 1986 (USA)

Sans toit ni loi est un film fort parce qu'il réussit le difficile exploit de raconter le silence, la solitude et la liberté et qu'il prend le temps aussi de parler de la maladie des arbres, d'un chien attaché trop court à sa chaîne ou d'un rapide premier bain dans une mer glacée. »

Philippe SALANCHES,
1986 (Belgique)

Bonnaire turns in a powerful performance, at once brutal and poignant as Mona, the leather-jacketed wanderer.

It's hard to believe she was just 18 when the film was made. (...)

The film is confounding and disturbing. It raises questions that are impossible to answer and impossible to forget.

ELLE London, 1986
(Angleterre)



Sandrine Bonnaire et Agnès Varda

Bonnaire's brilliance and Varda's acute sense of place raise Vagabond above the run an ruck of current films especially French ones.

John POWERS,
L.A. Weekly, 1986 (USA)

Fiction en couleur 105'

AGNÈS VARDA : Scénario et Réalisation

Sandrine BONNAIRE : Mona, la vagabonde
Macha MÉRIL : Mme Landier, la platanologue
Stéphane FREISS : Jean-Pierre, l'agronome
Yolande MOREAU : Yolande, la bonne
Patrick LEPCZYNSKI : David, le juif errant
Yahiaoui ASSOUNA : Assoun, l'ouvrier agricole
les habitants des villages du Gard et de l'Hérault.

Patrick BLOSSIER : Image
Jean-Paul MUGEL : Son
Joanna BRUZDOWICZ : Musique originale
Jacques ROYER : Assistant Réalisateur
Jacques DESCHAMPS : Assistant Réalisateur
Agnès VARDA et Patricia MAZUY : Montage

Sans toit ni loi © 1985 agnès varda / ciné-tamaris / films a2
visa d'exploitation du CNC n° 60.033

Tourné du 8 mars 1985 au 6 mai 1985 à Nîmes et dans
les environs et particulièrement à Uchaud, Saint-Etienne
du Grès, La Grande-Motte, Tarascon et Bellegarde.

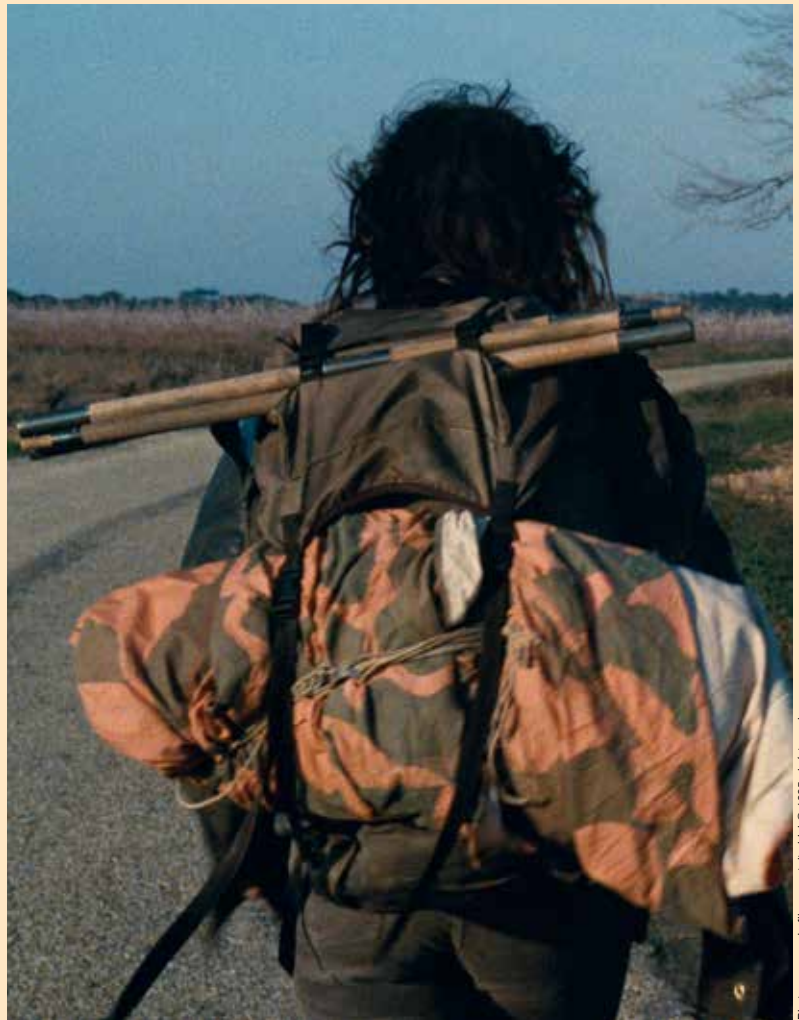
Sortie le 4 décembre 1985 (MK2)
et grand succès public.

L'avant-première a eu lieu le 25 novembre 1985
au Planétarium de Paris
avec contemplation des étoiles
et soupe servie dans des bols aux invités !

- Sélectionné par le Festival de Venise en
septembre 1985, *Sans toit ni loi* a gagné le Lion d'Or.
- Prix Georges Méliès : Meilleur film.
- Prix de la Critique internationale Fipresci.
- Prix de l'Office Catholique du Cinéma.
- Sandrine Bonnaire a remporté le César de la meilleure
actrice pour son rôle de Mona.



Ph. Gill Lefebvre © Ciné-Tamaris 1985



Photogramme du film sans toit ni loi © 1985 ciné-tamaris

Tourné en 1985 par Agnès Varda sur pellicule 35mm
argentique couleur au format panoramique 1.66, *Sans toit ni
loi* a été restauré par Ciné-Tamaris en 2014 au laboratoire
Eclair avec le soutien du CNC.

La restauration des images a été réalisée en numérique 2K
à partir d'un scan 2K du négatif original. L'étalonnage a été
supervisé par Agnès Varda et Patrick Blossier.

La restauration sonore a été réalisée par L.E. Diapason
à partir du mixage magnétique original 35mm.

Directed in 1985 by Agnès Varda on 35mm argentic color
stock in a 1,66 panoramic format, *Vagabond* was restored by
Ciné-Tamaris in 2014 at the laboratory Eclair with the support
of the CNC.

The 2K digital restoration of the images was done from
a 2K scan of the original negative. The color grading was
supervised by Agnès Varda and Patrick Blossier.

The sound restoration was made by L.E. Diapason from the
original 35mm magnetic mix.

Distribution Ciné-Tamaris
+33 (0)1 43 22 66 00
cine-tamaris@wanadoo.fr
www.cine-tamaris.com

